

de l'époque plus tardive des « points ». Je suppose qu'il a peut-être déjà pris conscience des « pensées parasites » que révèlent les œuvres en question, à savoir : « ma peinture doit ressembler à de la peinture ».

Ce type de peinture dense et répétitive (que l'historien de l'art Gao Minglu a qualifiée de « maximaliste ») apparaît chez trois catégories de personnes : la première est celle des aborigènes australiens : la peinture « papunya » ; la seconde, celle de malades, ainsi celle de Yayoi Kusama, elle a un effet thérapeutique ; la dernière est celle d'artistes contemporains mystificateurs. Dans la première phase de sa maladie, la peinture de Bei Dao devrait être classée dans la première catégorie (car en peinture on peut le considérer comme un « natif ») et dans la seconde. Mais dans sa dernière période, une ou deux œuvres qui présentent un aspect décoratif devraient être considérées comme un mélange des trois types. Si après cette exposition à Paris il continuait de peindre, les deux premiers types ne pourraient être réalisés que de façon intentionnelle, être conservés dans l'esprit, tandis que le troisième prendra de l'importance et alors d'autres « idées partiales et des considérations d'ordre personnel » se manifesteront dans le tableau. L'art est tellement nu et cruel.

Zhai Yongming et moi-même avons été les premiers à collectionner les peintures de Bei Dao. Le calme de telles œuvres exposées chez vous ne peut vous perturber. Mais à passer tous les jours plusieurs fois devant elles, il vous arrivera parfois de les trouver quelque peu monotones, car en les balayant du regard, on a l'impression de voir la texture d'un morceau de toile grise. Parfois je suspens le tableau à l'envers, alors on peut voir quelques changements, le pan de mer devient un pan de colline, à partir du tableau originel j'en découvre un autre. Mais alors la signature du peintre est à l'envers, ce qui est très délicat, c'est vraiment un manque de respect à son égard.

Puis j'ai fini par me rendre compte qu'il me fallait la regarder en la plaçant à plat sur mon bureau, et la lire un point après l'autre. En fait, on dirait plutôt la page d'un livre, mais accrocher la page d'un livre comme si c'était une image à regarder, ce que l'on remarquera le plus ce sont les variations de format, de configuration des paragraphes, et l'on retombe inévitablement dans la monotonie. La placer sur le bureau et la lire comme si c'était des idéogrammes, les variations de forme, de couleur de l'encre, de densité, de teneur en eau de l'encre pour chaque « point »..., alors, les subtils résultats obtenus par cette eau chargée d'encre déposée dans les craquelures du papier, tout cela serait différent à chaque fois ; lire, conjecturer le lieu où commence ce fragment de points, les relations successives qu'ils engendrent ; en induire qu'après avoir disposé les points jusque-là l'auteur était peut-être un peu en état de confusion, que celui qui apposait les points en ces endroits était peut-être absent depuis longtemps... Ces messages